

Equus Troianus. Les déformations politiques du mythe dans les mondes grec et romain

Anna Sadurska (Warszawa)

Pour mettre au clair les déformations d'un sujet mythologique il faut tout d'abord présenter sa forme originaire. Dans le cas considéré la première version est probablement celle de l'Odyssée (Od. IV 265-289; VIII 492-515; 523-532). Il paraît que le mythe a été conçu par Homère pour créer un trait d'union entre ses deux poèmes. La version homérique est courte: un cheval immense a été construit (non sculpté!) en bois par l'architecte Epeios à l'aide de la déesse Athena. L'action militaire des Grecs était dirigée par Ulysse qui a choisi les plus braves guerriers pour les cacher dans le ventre du cheval. Homère en énumère cinq: Menelaos, Diomedes, Antikles et Néoptolemos avec Ulysse comme chef. Les autres restent dans l'anonymat. Les Troyens entraînent le cheval avec son fardeau dans la ville où éclate une discussion. Les uns proposent de détruire le monstre, les autres de le percer d'une lance, la troisième proposition, de l'offrir à Athena emporte sur les deux précédentes. Les Grecs enfermés dans leur cachette évitent le danger d'être découverts par Hélène et, la nuit tombée, ils sortent pour brûler la ville et tuer ses habitants.

L'histoire évidemment trop laconique pour satisfaire le public a été complétée par les épigones, Leschès et Arktinos (Lesches, *Ilias Parva* – Arktinos, *Iliou Persis*, apud Proklos, *Chrestomatia*, M. Davies, *Epicorum Graecorum Fragmenta*, frg 2 et Apollodoros, *Epitome* 5,14-21, ibidem, frg 10). Ils ont développé le rôle de trois personnages: de Sinon, qui la nuit appelle la flotte grecque de Tenedos, de Cassandre, qui proteste en vain contre l'introduction du cheval à Troie et de Laocoon qui soutient Cassandre, mais il est tué par les serpents avec un de ses fils. Le résultat final ne différerait pas du récit homérique.

Les écrivains grecs plus récents, lyriques et tragiques n'ont pas abandonné le cycle troyen,¹ mais sa renaissance véritable commence à Athènes au temps de la guerre de Peloponnèse. Sophocle a présenté deux pièces, *Sinon* et *Laocoon*. Euripide a donné en 425 *Hécube*, en 415 *Les Troyennes* et trois années plus tard *Hélène*, sans parler d'*Andromaque* écrite en 419, mais non jouée à Athènes. La guerre de Troie était en vogue malgré la différence

profonde entre elle et celle contre Sparte. Les dirigeants athéniens étaient sans aucun doute conscients qu'ils ne défendaient pas leur pays contre les barbares. Ils espéraient pourtant améliorer le moral des citoyens en rappelant une victoire grecque efficace et célèbre. Le mythe du cheval troyen devait à mon avis sa popularité non seulement aux écrivains, mais aussi aux artistes contemporains. L'influence des objets et des monuments d'art était d'autant plus importante qu'on les exposait dans des lieux publics accessibles à toute la population. Passant sous silence le tableau polygnotéen à Delphes de la première moitié du Ve siècle considérons plus attentivement deux statues en bronze érigées à Athènes et à Delphes.² La première était située sur l'Acropole, en face de l'Athena Promachos et sans aucun doute cette place était soigneusement choisie. Epeios, on s'en souvient, était aidé par la déesse et on la présentait parfois fabriquant le cheval de ses propres mains.³ Les liens entre le cheval – porteur de la victoire et de la patronne divine de la ville étaient dignes d'être mis en relief, contribuant non seulement à la gloire de la déesse, mais aussi d'Athènes et de ses habitants. Le cheval troyen de l'Acropole était représenté deux fois et demi plus grand que nature, 5m de hauteur env., sans aucun doute pour deux raisons. Premièrement pour suivre l'idée d'un monstre géant repandue dans la poésie, deuxièmement, et c'était probablement la cause principale, pour créer un pendant proportionnel à la statue colossale d'Athéna qui comptait env. 8 mètres de hauteur. Les noms des quatre guerriers qui se penchaient en dehors des fenêtres ménagées dans le flanc du cheval sont de première importance pour mon raisonnement. Les héros énumérés à ce propos par Homère ont été remplacés à Athènes par des Athéniens. Une inscription mentionnait Teukros, Menestheus et les deux fils de Thésée (qui s'appelaient Akamas et Demophon). Menestheus et Thésée étaient comme on sait les rois athéniens et on s'efforçait de faire un Athénien également de Teukros (Apollodoros III 12, 1).⁴ Le cheval de l'Acropole était exécuté par Strongylion sur commande d'un Chairedemos fils d'Euangelos, du deme athénien de Koilé. C'est lui sans doute qui a conçu l'idée de placer dans le cheval ses compatriotes.

La date de la statue était jusqu'à présent calculée d'après les paroles d'Aristophane dans sa pièce "Aves" (v. 1128-1130) jouée en 414.⁵ A mon avis la valeur chronologique de cette source est problématique puisque l'auteur pensait plutôt au cheval troyen comme tel, décrit par Homère. On dispose cependant d'une autre source, beaucoup plus convaincante. Euripide dans sa pièce "Troyennes" (v. 520) appelle le cheval "chrysophalaros", c. à d. "portant un harnais doré". Cette épithète n'a pu être formulée sous

l'influence d'une construction en bois. Les dorures, au contraire, sont propres aux bronzes. Euripide en écrivant sa pièce représentée en 415 avant n. è. a dû avoir sous les yeux la statue brillante en bronze de l'Acropole. Il résulte de là que la statue était exécutée avant cette date.

Un peu plus tard un sculpteur d'Argos, Antiphane, a réalisé un monument semblable destiné au sanctuaire delphique. Il avait été commandé par les citoyens d'Argos, sur le butin pris à Sparte, en 414 avant n. è. (Pausanias X 9,6). Les raisons politiques de cette offrande se laissent déchiffrer facilement. La ville d'Argos cherchait la protection d'Apollon contre Sparte et espérait remporter une victoire semblable à celle des Grecs sur les Troyens. La forme de ce deuxième cheval n'est pas connue, mais probablement il ressemblait au premier. Antiphane, contrairement à Strongylion a pu conserver les noms homériques des guerriers se penchant en dehors. Diomède, le roi d'Argos, était l'ancêtre des donateurs et Neoptolème, mort à Delphes, avait dans le sanctuaire d'Apollon son propre culte.⁶

Le cheval avec les guerriers qui sortent de leur cachette était un motif fréquent dans les arts mineurs depuis la moitié du VII^e siècle avant n. è. jusqu'à la fin de l'art grec. Evidemment le sujet jouissait en Grèce d'une grande popularité.⁷

Les poètes latins du temps de la République se servaient probablement de la version grecque épique du mythe. Le premier qui la transforma pour des raisons politiques fut Virgile. Le poète, comme on sait, a écrit son poème sur commande d'Auguste, descendant prétendu d'Enée et il s'efforçait d'expliquer la conduite des Troyens qui n'ont pas défendu leur ville. Dans ce but le poète a mis en relief d'une part leur piété et de l'autre la lâcheté des Grecs, leur ruse et leurs mensonges (Verg., *Aen.* II 15-53; 150-198; VI 515 s.). Dans la discussion sur le destin du cheval parlent au nom des Troyens les nobles: Priam le roi, Laocoon le prêtre et Cassandre la prêtresse et la princesse royale, tandis que les Grecs sont représentés par l'abominable Sinon. Le Laocoon du poème vergilien ne se borne pas aux paroles, mais il enfonce dans le flanc du monstre suspect sa lance. Le dieu l'a immédiatement puni d'une façon encore plus cruelle que dans le poème homérique en le tuant avec ses deux fils. Une telle version du mythe, conçue, ou au moins choisie par Virgile, qui a pu profiter de la tragédie de Sophocle s. l. t. *Laocoon* (perdue), fait comprendre la réaction des Troyens qui n'osaient pas obéir aux conseils de leur prêtre craignant la colère des dieux. Ils n'ont pas introduit le monstre suspect dans leur ville par la piété et non par une simple naïveté.

Virgile a probablement créé indépendamment le récit sur Sinon et sa ruse, bien que le personnage fut introduit par Arktinos (cf. supra). Plusieurs détails de ce récit servaient à justifier les Troyens, apparemment trop confiants. Sinon joue sur leur piété en mettant en relief le caractère sacré du cheval, offrande destinée à Athéna. Les Troyens se sont trouvés ainsi dans une situation tragique. Ils n'ont pu détruire le cheval sans risquer de pécher contre la déesse. Au temps d'Auguste, dévoué comme il était à la religion une telle attitude ne suscitait pas de doutes.

Dans l'art romain n'existaient pas de réalisations monumentales du Cheval de Bois. Ce sujet – pour les Grecs symbole de la victoire – aux yeux des Romains exprimait la défaite. Le motif figure néanmoins dans les arts mineurs, d'habitude dans la scène au pied du rempart.⁸ Les artistes et les artisans aiment à opposer Priam et Laocoon, richement habillés, à Sinon de préférence dénudé, les mains attachées sur le dos.⁹ Une telle image satisfaisait les descendants prétendus des Troyens. Les scènes du sac de la ville de Troie dans l'art romain sont rares.¹⁰ L'emprise virgilienne sur le mythe était très forte. Dans les deux provinces orientales, en Égypte et en Syrie, le sujet est mise en scène d'après l'Énéide. Encore plus étonnante semble au premier coup d'oeil une scène pareille sur une frise du Gandhara, où le bas-relief fut exécuté par un indigène, à en juger d'après le vêtement de Cassandre.¹¹ Peut-être un manuscrit illustré a-t-il servi d'exemple, et la frise probablement était exécutée sur commande d'un Romain.

Ainsi le mythe déformé en son temps par Virgile ad usum imperatoris a emporté sur la version homérique. A cette déformation doit entre autres sa popularité à Rome le sujet de la mort de Laocoon. Le prêtre troyen avec ses paroles proverbiales: "Quicquid id est timeo Danaos et dona ferentes" au début de l'Empire est devenu un héros national.

Remarquons à la fin que les points de vue des deux grands poètes nationaux divergeaient d'une manière naturelle. Homère se plaisait à chanter l'histoire des victoires grecques, Virgile déplorait la chute de la ville sacrée. La façon de se servir du mythe dans les mondes grec et romain était cependant la même. On le remaniait ici et là au profit de la grande politique. J'ai tâché de retrouver ses traces dans les beaux arts et les belles lettres de l'Antiquité.

Anmerkungen

- ¹ Stésichore a écrit deux poèmes, Iliou Persis et Equus Ligneus connus à travers les fragments très menus, cf. D. Page, *Supplementum Lyricis Graecis*, Oxford 1974, pp. 24-41; idem, *Poetae Melici Graeci*, Oxford 1962, frg. 199; M. Davies, *Poet Melicorum Graec. fragm.*, I, Oxford 1991, frg. S 105 et 199. Le mythe figure dans la tragédie d'Eschyle, *Agamemnon*, v. 821-828.
- ² Euripide a profité du mythe sur le Cheval de Troie dans: *Troyennes*, v. 9-14 et 511-576; *Hécube*, v. 905-952. Pour la peinture de Polygnote cf. A. Sadurska, *Equus Troianus*, LIMC III 1, p. 815, n° 21. Pour la statue d'Athènes ibidem, p. 816, n° 27, pour celle de Delphes loc. cit., n° 28.
- ³ Recherche approfondie sur cette question: N. Yalouris, *Athena als Herrin der Pferde*, *Mus. Helv.* 7, 1950, 65-67.
- ⁴ Teukros était Athénien d'après Apollodore III 12,1. D'après les autres sources il était le fils de Scamandre le Crétois et d'une nymphe, cf. *Strabo XIII 1,48*; *Servius ad Aen. III 108*.
- ⁵ Yalouris, op. cit., 72 note 349.
- ⁶ Plusieurs versions existent sur le sujet de son décès; la version de sa mort rapide à Delphes était assez répandue, cf. R. Graves, *The Greek Myths*, Harmondsworth 1955, chap. 169 h.
- ⁷ Cf. Sadurska, op. cit. 815 s., n° s 17-26.
- ⁸ Sadurska, op. cit. 814, n° s 7-16.
- ⁹ Sadurska, op. cit., pl. 591, fig. ad n° 16.
- ¹⁰ Sadurska, op. cit. 816, n° s 31-36.
- ¹¹ La peinture trouvée à Hermoupolis en Égypte se trouve au Musée Égyptien du Caire, inv. 64611, cf. Sadurska, op. cit. 814, n° 11; un bouclier en bois peint trouve à Doura Europos en Syrie se trouvé à New Haven, Yale University, inv. 1935. 551, cf. Sadurska, op. cit. 814, n° 12; pour le relief du Gandhara trouvé à Mardan, actuellement dans une collection privée en Grande Bretagne, ibidem, n° 15.